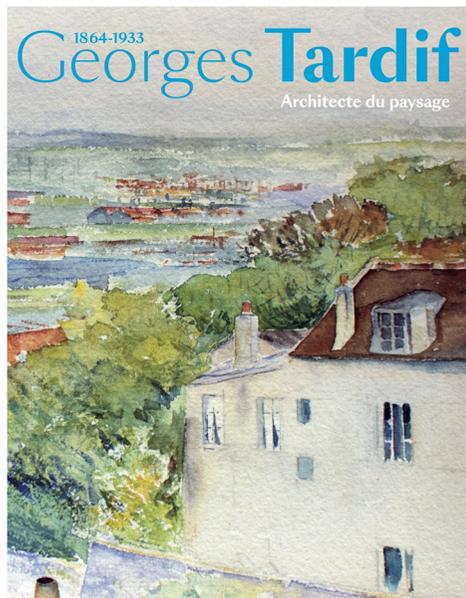


Georges Tardif

Architecte du paysage



Broché à rabats

210x 270 mm

96 pp.

135 ill.

20 €

ISBN 978-94-6161-671-5

Office : 7 septembre 2021

Georges Tardif, né le 16 février 1864 à Paris, où il est mort le 26 décembre 1932 est un peintre aquarelliste français.

En 1880, Georges Tardif entre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs où il se lie d'amitié avec Jules Antoine³. Puis il entre à l'Académie de Charles Suisse. Il y rencontre Maximilien Luce et Léo Gausson. Il est employé dans l'atelier de l'architecte Albert Besnard pour participer, entre autres, aux dessins des monographies de l'église et de l'abbaye de Saint-Georges de Boscherville (Seine-Maritime) et Saint-Germer de Fly (Oise). Il rencontre Émile-Gustave Cavallo-Péduzzi dans cet atelier. Ils fréquentent les soirées du Chat Noir et du Théâtre-Libre où ils retrouvent leurs amis artistes : le graveur Frédéric Jacqué⁴, les peintres Henri-Gabriel Ibels, Hippolyte Petitjean, Augustin Grass-Mick, le dessinateur-humoriste Henry de Saint-Alary et le sculpteur Alexandre Charpentier.

En 1885, il entre à l'École des beaux-arts de Paris dans la section architecture du professeur Eugène Train. En même temps il suit les cours à l'atelier du peintre Jean-Léon Gérôme. En 1887, 1895 et 1896, il participe, en qualité d'architecte, au Salon des artistes français.

En 1890, il participe à l'Exposition Lyonnaise des beaux-arts. Georges Tardif effectue toute sa carrière à la Compagnie du Gaz et peint plus d'une centaine d'aquarelles pendant ses loisirs dominicaux.

Dès le début de l'Affaire Dreyfus, il se rallie aux idées de Zola. Il est parmi les premiers artistes à signer la pétition pour la réhabilitation de Dreyfus.



crayon puis à passer au trait », à l'encre de chine le dessin, et enfin à « laver » c'est-à-dire à poser les teintes. Tardif met en œuvre tout son talent d'aquarelliste et réussit à retracer la lumière du soir et les reflets de l'architecture dans l'eau par de beaux effets colorés. Même le plan au sol dans l'angle inférieur droit est peu détaillé et se fond presque dans ce paysage romantique.

Les salons et les expositions

Tardif a l'occasion de montrer ses œuvres au public à trois reprises notamment au salon des Artistes Français, dans la section architecture. Il est intéressant de noter que les dessins qu'il choisit de montrer s'inscrivent davantage dans le renouveau des arts médiévaux et néo-romantiques que connaît la France depuis les années 1830, avec l'apparition d'un style néo-gothique et la création d'une commission pour les monuments historiques. Il expose en effet trois dessins d'églises françaises en tant qu'architecte et élève d'Eugène Train Diabon en 1850, au Palais des Champs-Élysées sous le numéro 4630, deux dessins aquarellés sont présentés : Église de Saint-Julien-le-Pauvre dont nous ignorons le lieu de conservation et Église de Thiais (Vil de Marne)²⁵. Le dessin aquarellé présente une élévation de la façade et du clocher de l'église lui. Il s'agit de la même vue, comportant en plus une coupe perpendiculaire avec des cotes et des notes explicatives nous indiquant le processus de création de Tardif.

25. Les travaux parisiens de l'architecte Eugène Train Diabon et de son collaborateur Charles de Wailly, 1848-1850, par Eugène Train Diabon, Paris, 1988, t. 1, p. 102.

26. Paris, 1850, Les salons des Artistes Français, 1850, 1851 et 1852, 2008.

Ces dessins sont révélateurs de la professionnalisation de Tardif, qui en parallèle de l'École, a l'occasion de s'exercer à la prise de relevés et au dessin de plans. Son ancien professeur Train, qui lui avait permis d'accéder aux Beaux-Arts, l'a également embauché dans son agence vers 1859 comme dessinateur. Alors architecte de la Ville de Paris, Train réalise différentes écoles et lycées parisiens, dont le lycée Voltaire, inauguré en 1850²⁶. Tardif suit les travaux de construction pendant un an, jusqu'à la fin du chantier.

C'est encore sous le nom de son professeur que Tardif expose en 1856 un autre dessin d'église, celle de Quistrehem, au numéro 4324. Dal. 191²⁷. Cette œuvre, auparavant conservée au musée d'Orsay, montre un dessin très précis de la façade, de ses ornements et du rendu des matériaux. La perspective est également mieux maîtrisée que dans ses précédents dessins. Ce dessin lui a d'ailleurs valu une mention dans la *Revue des Arts Décoratifs*. L. De Fourcaud dans son article « Les arts décoratifs au salon de 1856 », écrit : « Jamais je n'avais remarqué, au Palais de l'Industrie, avant de relever François, Relevés ou perspectives, dont de l'église de Quistrehem par M. Tardif. Un sûr indice d'une nouvelle orientation des esprits très favorable à la renaissance de l'idéal national et qui tend à se généraliser »²⁸.



27. Tardif, Église de Thiais, s.d., 1850, 1851, 2008, 2008.

Vers la peinture

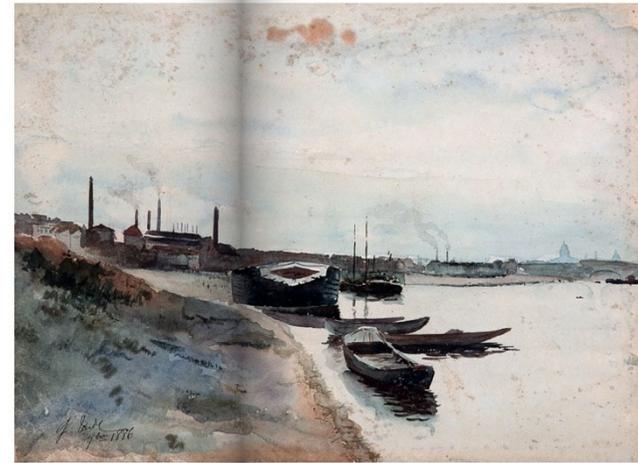
En plus du travail des ateliers, où l'apprend exclusivement son métier, l'élève est obligé, pour passer examens et concours de l'ENSAB de suivre d'autres cours, communs aux sections de peinture et de sculpture, comme par exemple des cours d'histoire, de littérature, de dessin, de modelage ou de composition décorative. Ses années d'étude offrent donc à Tardif l'occasion d'élargir ses centres d'intérêts et de suivre des cours de peinture au sein de l'École dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme (1804-1884)²⁹. Il y apprend les cours de dessin devant modèle vivant et

28. Les travaux parisiens de l'architecte Eugène Train Diabon et de son collaborateur Charles de Wailly, 1848-1850, par Eugène Train Diabon, Paris, 1988, t. 1, p. 102.

29. Jean-Léon Gérôme, *Le maître de la sculpture*, Paris, 1988, 1988, 2011.

30. Les travaux parisiens de l'architecte Eugène Train Diabon et de son collaborateur Charles de Wailly, 1848-1850, par Eugène Train Diabon, Paris, 1988, t. 1, p. 102.

“ Cette œuvre a été donnée en 2008 à la ville de Mantes-la-Jolie par la petite fille de Georges Tardif, Micheline Hanotele. Elle a été restaurée en 2019 ”



31. Dal. 191, 191, 2008, 2008.

